



« La jeunesse à la carte »

*Simona Jisa et Yvonne Goga (dir.), "La jeunesse et ses visages",
Cluj-Napoca, Roumanie, Casa Cartii de Stiinta,
coll. "Le Roman français actuel", 2013, 208 p.
ISBN 978-606-17-0424-8*

Comme dans un jeu de puzzle la couverture du livre devient la première pièce à remettre afin d'obtenir l'image du complet. La couverture qui représente une toile de D'Adolphe Piot, *Jeune fille tenant un oiseau*, est la porte d'entrée dans le terroir de la jeunesse qui fait l'objet d'étude de ce recueil. La fille aux habits coloriés regarde mélancoliquement de ses yeux purs un point fixe de son monde qui n'est pas le nôtre. Le livre est un recueil d'études élaborées par l'équipe de recherche du Centre d'Étude du Roman Français Actuel de l'Université « Babes-Bolyai » de Cluj-Napoca, Roumanie, dans le cadre du programme *Journées jeunes chercheurs*. La séance de communications, qui a bénéficié d'une participation internationale, a eu lieu le 13 avril 2013. Les études y rassemblées démontrent que la lucidité particulière des écrivains modernes, la plupart appartenant à la seconde moitié du XX^e siècle, inscrit dans leurs textes le rapport entre la fiction et leur propre histoire, procédé qui contribue à la complexité considérable de la problématique de la jeunesse. Cette complexité est abordée de nombreuses façons dans les études de ce recueil qui visent les aspects différents du champ de la jeunesse, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. Le volume est départi en trois grands chapitres thématiques, chacun contenant cinq ou six articles regroupés autour du thème : « Enfants et parents », « Avatars de la quête identitaire », « Écrire la jeunesse, réflexions possibles sur l'écriture ».

Les lois morales, éthiques ou juridiques sur la jeunesse ne font pas, bien évidemment, l'objet d'étude de ce recueil, puisqu'elles ne concernent pas l'étude

littéraire, ni le point de vue de l'écrivain, celui du critique non plus, mais l'écrivain ne pourra s'empêcher jamais de s'y référer en telle ou telle occasion fictionnelle. C'est pourquoi il a semblé opportun aux éditrices de tenter ici de clarifier les enjeux littéraires d'un tel sujet, comme elles l'affirment dans le préambule : « Les relations souvent décisives existant entre la jeunesse et la société dans laquelle elle vit ont des effets non seulement sur le plan de la vie intime et de la vie sociale, mais aussi sur le plan de la vie culturelle et artistique. Ainsi les auteurs des textes de ce volume s'interrogent-ils aussi sur les aspects de la voix narrative et sur l'influence exercée par le milieu familial et par le monde contemporain sur le développement de l'écriture romanesque » (p. 5–6).

La mise en commun de ces travaux reflète une dimension essentielle de la jeunesse « de nos jours » : une diversité de problèmes, de situations littéraires concrètes, toujours compliquées, de choix insolubles qui placent le lecteur et l'auteur dans des situations d'inconfort psychologique réel, parfois difficilement à expliquer, tant la problématique de l'adolescence est devenue douloureuse. Répercuter cette complexité « théorique », morale et méthodologique (vu que chaque roman ou écriture ayant comme sujet la jeunesse suit une méthode) dans la formation ou dans le devenir psychologique de l'adolescent ne va pas de soi et ne se fait pas uniquement par immersion ou par le côtoiement des aînés. L'ouvrage donne une belle représentation du travail partagé, celui qui justifie des efforts, qui valorise l'engagement autant des chercheurs avisés que des doctorants, qui incite à réfléchir sur le sens de la jeunesse et sur sa « pratique littéraire ». Il montre que ce sujet ne doit pas être une simple posture psychologique ou bien une étape (quelconque) de la vie, mais une problématique couvrant des formes littéraires diversifiées, tel que le titre du volume le souligne : *La jeunesse et ses visages*. L'ouvrage invite les chercheurs chevronnés, les doctorants, les étudiants, les psychologues ainsi que le public large à porter attention aux mots, aux gestes apparemment insignifiants des personnages / personnes adolescent(e)s, car porter attention aux aspects ainsi dit secondaires, c'est accéder à des concepts ou images (plus ou moins littéraires) qui permettent de penser pour co-construire. Ainsi, le volume démontre que la jeunesse ne doit pas se limiter à être « une affaire » des spécialistes (les psychologues), maniant avec brio néologismes et termes philosophiques peu visités. Pour que les littéraires et les critiques puissent s'approprier la réflexion sur la jeunesse, il est essentiel de disposer d'un cadre commun afin d'exprimer plus visiblement leurs points de vue, leurs questionnements et mieux les partager. Cet ouvrage, admirablement dirigé et conçu par les collègues de l'Université de Cluj-Napoca, Simona Jisa et Yvonne Goga, se veut un outil pédagogique fort utile à tout cours portant sur la littérature de jeunesse, est aussi une invitation à une réflexion partagée.

Nous donnons ici quelques considérations sur cinq études, parmi les plus convaincantes, particulièrement distinguées, du recueil. L'image du syntagme « l'extrême contemporain », lorsqu'il est appliqué à un écrivain lauréat du Prix

Goncourt des années 1990, offre une « ambiguïté », vite résolue cependant alors que l'on voit l'analyse de son dernier roman, paru en 2011. C'est une étude dense sur le roman *Comment gagner sa vie honnêtement. La vie poétique I*, dont la finalité première est (re)mettre en question deux thèmes (parmi les plus productifs dans les champs littéraires) : le voyage et la chronologie à rebours. Simona Jisa, l'auteure de cette analyse, prend résolument le parti de l'hétérogénéité du roman dont témoigne le foisonnement des interrogations.

Le mot même d'*adolescence* prête plus à la confusion qu'à éclairer le concept. Et pour cause. L'étude de Teodora Cernau, *L'adolescence et la mode vestimentaire*, semble répondre d'une manière pertinente, à cette ambiguïté sémantico-littéraire. Pourquoi réserver ce mot, en littérature, à ce qui concerne seulement l'âge biologique jusqu'à 17–18 ans, et pas l'âge psychologique qui ne correspond pas à celui biologique ? L'adolescent comme personne dans les sciences exactes, l'adolescent comme personnage dans la littérature ? Comme s'il y avait plusieurs « adolescences », comme âges du vivant. L'auteure de cet article montre d'une manière convaincante combien étrange est de prendre comme critère de jugement de la personne / du personnage l'aspect extérieur, telle la mode vestimentaire, comme si les autres « signes intérieurs » du psychisme adolescent ne pouvaient y prétendre. N'y a-t-il pas là une « étrangeté » qui témoignerait que l'interrogation (littéraire) sur l'adolescence est plus problématique que ce que l'opinion pense le plus souvent ?

Il est de fait que la morale a parfois succombé à une vision un peu plus désuète et que l'étude de la jeunesse semble plus ouverte, plus adaptée aux sciences contemporaines qui s'en occupent (la psychologie, l'anthropologie, la médecine, la philosophie, la sociologie, même la pratique clinique courante) où la participation de chacun à son « mise en place » est attendue. La contribution de Maria-Cristina Munteanu-Banateanu, intitulée *Visage de la jeunesse dans "Les Premiers venus" de Paul Guimard*, fait voir comment l'épisode biblique du livre de Genèse, repérable et réinterprété dans le roman analysé est manqué de support moral, devenu fragile dans le processus de démythisation qui caractérise la littérature postmoderne. Le roman semble offrir une réponse à la question : « notre monde serait-il la conséquence du péché originel ? » et l'étude semble démontrer les limites d'une morale (littéraire) qui, si ne s'inscrit pas dans l'art, est bien vaine.

Si depuis au moins deux mille ans, l'humanité souscrit aux grands principes de conduite (adulte) du Décalogue, il lui est plus difficile d'affronter la nouveauté psychologique de la conduite adolescente en termes de jugement moral. Comment aborder lucidement (autant que l'art peut être lucide !) ces sujets qui font irruption avec vigueur les dernières décennies sans se réfugier derrière la vision commune de la transgression du passé ? C'est la question à laquelle Alexandra Ionel essaie d'esquisser une réponse dans son étude sur le roman *Les Escaliers de Chambord* de Pascal Quignard. Le monde idyllique de l'enfance et de l'ado-

lescence, irrécouvrable et inaccessible aux adultes, est une revenante obstinée des écrits quignardiens où « les figures angéliques sont des incarnations de la permanence de l'archaïque » (p. 162), comme l'était le Décalogue pour les temps immémoriaux.

La bousculade de la vie d'un jeune peintre, l'absence de communication avec ses semblables, la perte de croyance dans les beaux sentiments humains, sont les « ingrédients » d'un grand mal qui ronge la jeunesse de François, le personnage central du roman *Rue du Havre* (1967) de Paul Guimard. Yvonne Goga s'attarde avec minutie sur cette crise de jeunesse aussi entretenue par l'impossibilité d'affirmer sa personnalité. « Derrière François c'est Paul Guimard » (p. 202), affirme l'auteure de cette étude et, ce faisant, elle définit indirectement les insertions des autobiographèmes dans le roman. Côté philosophie, l'étude proposée mène de front les éléments littéraires / esthétiques et philosophiques occurrents chez Guimard, dans son univers binaire définit par la faim de savoir et la soif de ressentir d'où c'est uniquement l'artiste qui sort en vainqueur. Une analyse attentive au détail, percutante et incitante, claire et, parfois, incommode par les vérités y affirmées.

Ramona Malita
Université de l'Ouest de Timișoara,
Roumanie